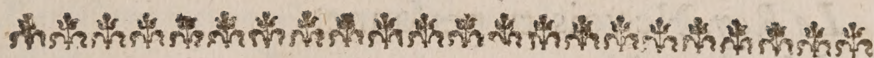
LES ENTRETIENS DV ROY, A S. GERMAIN.

M. DC. XLIX.



LES ENTRETIENS DV ROY, A S. GERMAIN.

Le Roy.

MOn frere, ie ſuis bien aiſe que tu ſois venu dans ma chambre, puiſque ie pourray te dire auec plus de liberté mes ſentimens.

Monſieur.

Mon petit papa, ie ſeray bien aiſe de les ſçauoir, puiſque à vous & à moy on nous interdit de parler à perſonne, & que nous pouuons nous conſoler tous deux, de ce qui nous arriue.

Le Roy.

Mais mon frere, prenons garde auant que de rien dire, ſi quelqu'vn nous eſcoute; car ma bonne maman fait touſiours veiller ſur nos diſcours.

Monſieur.

Ouy dea, voyons, afin que nous puiſſions parler en ſeureté.

Le Roy. Ne vois-tu perſonne?

Monſieur. Non.

Le Roy. Vien donc t'aſſeoir aupres de moy, & nous dirons ce que nous ſçauons. Dy moy, ne ſçais tu point pourquoy nous demeurons tant icy, pour moy ie commence de m'y bien ennuier, car ie ne ſçay ce que i'y fais?

Monſieur. Ie m'y ennuie bien auſſi & le temps me dure bien de retourner à Paris, où ie me plais mieux qu'icy.

Le Roy. Mais dy donc, ne ſçay tu pas pourquoy nous demeurons tant icy?

Monſieur. Ie vous le diray bien, mon petit papa; mais ne dittes donc pas que c'eſt moy qui vous l'ay dit, car ſi ma bonne maman le ſçauoit, ie ſerois bien fuſtigé, & vous vous eſtes à cette heure exempt du foüet.

Le Roy. Non, non, dy ſeulement, ie te promets que ie n'en diray mot à perſonne.

Monſieur. Mon petit papa, c'eſt qu'on dit que Monſieur le Cardinal a fait tant de mal aux Pariſiens, qu'ils ne veulent plus qu'il y retourne.

Le Roy. Mais on m'auoit dit que c'eſtoit à moy que les Pariſiens veulent mal.

Monſieur. Non, non, mon petit papa, ne les croyés pas, ce ſont des cauſeurs, qui vous ont dit cela, les

Pariſiens

Parisiens vous aiment de tout leur cœur ; mais ils veulent vn mal enragé à Monsieur le Cardinal, & voudroient tous l'egorger s'ils pouuoient.

Le Roy. Mais pourquoy est-ce donc que ma bonne maman le veut garder, puisque tout le monde luy veut mal, pour moy ie luy veus bien mal aussi?

Monsieur. Et moy aussi, ie voudrois bien qu'il fut bien loin.

Le Roy. Ie m'estonne pourquoy on le garde.

Monsieur. Mon petit papa, c'est que tout le monde croit qu'il a ensorcellé ma bonne maman.

Le Roy. Comment ensorcellé.

Monsieur. Qu'il luy a donné des characteres, afin qu'il soit bien puissant.

Le Roy. A mon oncle le Duc d'Orleans, luy en a-t'il donné aussi?

Monsieur. On dit qu'ouy.

Le Roy. Et à mon cousin le Prince de Condé?

Monsieur. On dit aussi qu'il luy en a donné.

Le Roy. Iesus! il est donc bien meschant.

Monsieur. Vrayment ouy, il est bien meschant, il est si meschant qu'on dit qu'il a vn diable familier.

Le Roy. O bon Dieu! n'approchons donc plus de luy.

Monsieur. Pleut à Dieu.

Le Roy. Il me fera bien plaisir de ne me point a-border, car ie l'ayme encore moins que ie faisois.
Monsieur. mon petit papa, il ne faut pas dire cela, car s'il sçauoit que vous & moy nous ne l'aimons pas, il nous ensorceleroit pour se faire aimer.
Le Roy. Ie luy veux faire bonne mine, mais ie luy feray mauuais ieu, ou ie ne pourray.
Monsieur. Vous ferez bien, mon petit papa, pour moy ie luy en veux faire autant.
Le Roy. mais d'où vient que nous ne retournons pas à Paris.
Monsieur. C'est que ma bonne maman a fait assie-ger Paris.
Le Roy. Elle l'a fait asieger.
Monsieur. Ouy vrayment.
Le Roy. Et que croit-elle donc de faire,
Monsieur. Elle croit les faire mourir de faim.
Le Roy. mais que dit-on de ce siege?
Monsieur. On dit que ma bonne maman n'y fera que sang & eau.
Le Roy. Comment,
Monsieur. On dit qu'elle n'y fera rien.
Le Roy. Tant mieux, i'en feray bien aise, com-ment n'en fera-t'elle rien.
Monsieur. C'est qu'on dit, qu'ils sont plus forts qu'elle,

Le Roy. mais leurs gens ne ſont-ils pas pour moy?
monſieur. Ouy vraiement ils ſont pour vous.
Le Roy mais les pariſiens ont-ils bien du pain, car i'entends quelquefois dire qu'ils meurent de faim,
Monſieur. Vraiement, vraiement s'ils ont du pain, ils ont du pain & toutes ſortes de viandes pour ſix mois.
Le Roy. Et que ferons nous donc pendant ce temps-la, demeurerons nous touſiours icy?
monſieur. Ie n'en ſçay rien, il me faſcheroit bien.
Le Roy. mais qu'en dit-on,
monſieur. On eſpere que le bon Dieu fera deſenſorceler ma bonne maman, qu'elle fera leuer le ſiege, & que nous retournerons à Paris.
Le Roy. mais ramenerons-nous M. le Cardinal?
monſieur. O que nanny, car ſi nous retournons à Paris, il faudra bien qu'il faſſe gile, car les Pariſiens ne l'y ſouffriroient iamais entrer, ils le tueroient.
Le Roy. mais ma bonne maman, les Pariſiens l'aiment-ils bien?
monſieur. Certes ouy, mon petit papa, car ils ont touſiours conneu qu'elle eſtoit bien deuote, bien bonne & bien-heureuſe, il n'y a que ce meſchant homme à qui ils veulent mal.

Le Roy. Ie voudrois donc bien que quelqu'vn dit à ma bonne maman, qu'elle le chassat, elle ne me croiroit pas si ie luy disois.

Monsieur. Ny moy aussi, & ie n'ay pas garde de luy dire, mais Sire, i'ay peur que nous ayons trop demeuré ensemble & qu'on ne se doute de quelque chose.

Le Roy. I'en ay peur aussi.

Monsieur. A Dieu donc, mon petit papa, si vous ne dittes pas ce que ie vous ay dit, ie vous diray vne autrefois tout ce qui se passe.

Le Roy. S'il ne se dit que par moy, sçaches qu'il ne se sçaura pas, ie suis aussi secret que toy, & ie sçay bien me ressouuenir de tout, sans rien dire, A Dieu.